

Dimanche 4 février 2024
5ème dimanche ordinaire/ BB05

I- LECTURES BIBLIQUES

1ÈRE LECTURE *Job 7/1-7*

2ÈME LECTURE *1 Corinthiens 9/16-23 16*

ÉVANGILE *Marc 1/29-39 29*

******* II- NOTES/ COMMENTAIRES/ PRÉDICATIONS/ MÉDITATIONS**

SIGNES 76

Jean DEBRUYNNE

Job 7 / 1-7 :

Le vieux cri de Job.

Vraiment, la vie sur terre est une corvée ! Il est dans nos rues, à notre porte. Il est aussi en nous Comme le manœuvre qui attend sa paie depuis des mois. C'est le cri de l'homme de tous les jours. Mais, justement, il n'y a pas de tous les jours. Chaque jour est celui d'une histoire.

Marc 1/ 29 à 39

Si Job dit : Le soir n'en finit pas, je suis envahi par des cauchemars ... Jésus, le soir venu, après le coucher du soleil, va faire naître un jour nouveau. Jésus ne console pas le cri de Job : il fait lever l'homme, il le fait naître au milieu de sa détresse. Tout commence par la guérison de la belle-mère de Simon. A partir de là, les verbes ne vont pas cesser de bouger. Nous assistons à une sorte de levée en masse de tout un peuple qui sort ses maladies. De la belle-mère de Pierre, on passe à tous les malades, de la maison de Simon à toute la ville. Jésus se lève, sort, va, guérit, chasse les esprits mauvais, il prie ... Tout est mouvement. Tout le monde te cherche, mais, déjà, Jésus a décidé de partir ailleurs, de partir devant, plus loin, au-delà, afin que là aussi je proclame la Bonne Nouvelle. C'est une sorte de printemps de la foi dont tous les bourgeons éclatent, où toutes les pousses sortent de terre, car c'est pour cela que je suis sorti. Le vieux cri de Job qui semblait dans la nuit a suscité un lever du jour. C'est une force de l'Esprit qui se soulève et que rien ne peut arrêter.

1 Corinthiens 9/ 16 à 23

Paul dit éprouver tout-à-fait cette force intérieure : C'est une nécessité qui s'impose à moi, malheur à moi si je n'annonce PAS l'Évangile ! C'est le salut de l'homme qui est en question, il est en train de se faire.

Ch. WACKENHEIM présente Jésus comme celui qui soulage les malades et les infirmes.

Pourtant, il ne les guérit pas tous, et il n'exorcise pas le germe mortel déposé en l'homme dès sa naissance. Quant aux guérisons, elles annoncent aux croyants les merveilles dont est capable un cœur aimant. Les miracles sont toujours des fruits de l'amour. C'est par l'amour et non par la souffrance que Jésus veut libérer ses frères humains de l'emprise du mal. C'est l'amour qui devrait nous mobiliser contre l'indicible détresse et contre la tentation du désespoir. *****

SIGNES 79

André PAUL

Dans le passage du jour, Job s'adresse pour la première fois à Dieu en personne. A la manière orientale, il décrit d'abord la condition humaine (vraiment, la vie de l'homme sur la terre). Puis il se penche sur son cas particulier, donnant ainsi à ses propres souffrances leur dimension universelle. Hélas, c'est souvent l'amertume de Job que nous exhalons lorsque l'épreuve nous frappe. Révolte aiguë ou morne résignation, beaucoup se détournent d'un Dieu qui, à leurs yeux, s'il n'est pas un spectateur impuissant ne saurait être que le grand coupable. Mais telle n'est pas la conclusion de Job : jusqu'au bout de son drame, il aura parié sur l'espérance. PAUL sait mieux qui quiconque qu'il a été choisi par Dieu pour l'annonce de l'Évangile. Il ne peut donc se dérober à cette tâche, car il nierait alors ce qu'il est devenu par la grâce divine (cf. **Romains 1/1, Galates 1/10, Ephésiens 1/1**) En prêchant l'Évangile, il ne fait qu'honorer le don qui lui a été fait et dans lequel les récompenses sont non seulement acquises mais aussi dépassées : elles sont méritées par l'œuvre totale du Christ, œuvre dont les fruits sont inépuisables. Si Paul renonce en apparence à tout un lot de libertés, c'est en vérité pour en retrouver de plus grandes et de plus sûres. Ainsi, peut-il être présent à tous les humains dont il s'est fait le serviteur (**Actes 26/16-18**). En cela consiste la liberté de l'apôtre : se posséder entièrement dans l'accueil dynamique du don unificateur du Christ, pour être capable de se donner, à tous et sans réserves. Cette liberté est celle-là même du chrétien, « autre Christ » : elle supporte et en même temps elle appelle tous les risques et les toutes audaces. L'événement de Capernaüm va transformer en ricochets aux trajectoires et aux impacts multiples : le Royaume de Dieu sera proclamé partout ! Un appel d'air dans le désert C'est la première fois que Jésus parle de sa mission et s'en explique. Notons avec intérêt le jeu des disciples, engagés par Jésus dans sa propre mission. S'ils ont cherché le Seigneur, et l'ont trouvé, c'est afin d'aller ailleurs avec lui, et partout ailleurs (Partons !).

Le désert où Jésus se retire et se fait rencontrer n'est pas un lieu de repos : il marque la cassure, l'éloignement et le vide nécessaires à la poursuite de la tâche.

Le désert conditionne et permet des appels nouveaux : appels d'air, appels d'esprits et appels de cœurs qui font qu'un monde (la Galilée) va pouvoir respirer, autrement dit communiquer et vivre. La mission, œuvre exclusive du Christ La retraite de Jésus est là également pour amorcer la mission des disciples. Après le premier grand succès du maître, il importait qu'ils fassent de nouveau l'expérience du vide, en quelque sorte de la mort. C'était pour eux le premier test, le test classique du désert. Or, dès qu'ils ont cherché Jésus, n'avaient-ils pas pris eux-mêmes la route des villages voisins. Et n'étaient-ils pas déjà les missionnaires du Royaume ? Mais la tradition demeurait cependant l'œuvre exclusive du Christ. Partons ailleurs ... afin que JE proclame. Le passage du nous au JE est éloquent. Le nous du groupe se perd et en même temps se trouve dans le JE de Jésus. Les signaux du chemin de la foi.

Tout ce que dit et réalise Jésus et qui fait en même temps partie de la proclamation du Royaume revêt un caractère étonnant de totalité. Tous les malades, toutes sortes de maladies, la ville entière, beaucoup d'esprits mauvais ...

C'est là le signe que la puissance divine elle-même est à œuvre. Les démons le perçoivent, et le silence que leur impose Jésus montre bien qu'il s'agit là d'appels à la conversion et non de preuves contraignantes. Le Christ demeure celui que l'on doit chercher, le chemin de la foi.

IMPACT

Pourquoi ne pas parler de la Liberté ? N'est-elle la condition et le fruit de la grâce, du côté de Dieu et du côté de l'homme ? On peut la définir comme la sagesse de la route, la possibilité de voir le chemin sûr dans lequel s'engager. Elle exige un support (un terrain ferme) et l'expérience d'un parcours accompli, par soi ou par d'autres. Elle exige même une contrainte, une direction et un guide. Elle est dès lors fille de l'humilité et d'une certaine pauvreté (de cœur). S'il y a liberté, c'est qu'il y a ouverture. Dans ce sens, être libre c'est voir toujours plus large et plus loin, embrasser davantage et de mondes et d'humains. La liberté est paradoxale : elle n'est pas dogmatique, car elle ne veut pas de preuves (*Braque* a dit que les preuves fatiguent la vérité) mais elle est exigeante, vorace de signes et de gages. Elle est le moteur de tous les risques et la source de toutes les chances. D'elle procède cet esprit qui, à chaque étape, vient en quelque sorte déjouer le hasard (par rapport à la liberté de Dieu et à l'histoire, c'est l'Esprit saint). Elle est le pouvoir d'agir, et d'agir juste à partir des lieux déserts où l'on refait ses plans. Nul n'est libre, en effet, s'il n'accepte les vides, silences et nuits comme les creusets nécessaires où, parmi toutes questions et toutes tentations, une vie se retrouve et se redéfinit. Contrairement à l'animal dressé et réduit en machine (on est passé du cheval au tracteur), l'homme libre d'aujourd'hui ne cesse de lutter pour extirper de lui un robot et le changer en homme. Toute liberté se construit ainsi sur une mort. Il n'y a pas de plus libre que le Christ, et que tout chrétien, s'il le veut bien.

SIGNES 82

A.MAILLOT

Il semble bien qu'après les grands succès thaumaturgiques remportés par Jésus en ce début de ministère (où Marc, comme tous les autres, semble se souvenir plutôt de ce que Jésus a fait que de ce que Jésus a dit), les gens de Capernaüm auraient voulu garder pour eux cet homme extraordinaire. C'est une affaire qu'un homme comme cela ! Tout le monde en profite, non seulement les malades, mais la gloire du village et les commerçants. Mais Jésus ne cherche pas à courir de miracle en miracle. Tout d'abord, dès avant l'aube, il prie. Il ne fait que de s'en remettre à son Père Rien ne presse plus que la prière. Rien de plus urgent que cet arrêt. C'est d'abord cela, la Bonne Nouvelle. Pas question d'activisme. Et pas question non plus d'arrêter en un lieu l'annonce de la Bonne Nouvelle et de l'approche du Royaume de Dieu. Il faut chercher ailleurs. Parce que lorsque le Christ est là, il n'y a plus de lieux exclus, d'hommes impurs ou de femmes déterminées à être les esclaves des autres. Il n'y a plus nulle part de chaînes, fussent-elles du démon, qui ne puissent être brisées. Et l'Évangile se met à exploser dans le monde et dans l'histoire. Tant pis pour Capernaüm, qu'on ne peut cependant revoir qu'avec une intense émotion. C'est là que le feu a été mis aux poudres.

P.I.FRANZEN

Jésus se défiera toujours des enthousiasmes populaires ... Il va donc son chemin, évitant les écueils d'une popularité facile, cherchant à rencontrer chacun là où il est, tel qu'il est. Jésus chasse allègrement tous les démons, tout ce monde brouillon qui n'a aucun pouvoir réel sur lui et dont il veut aussi, par son action, délivrer les hommes. Voici, je vous donne tout pouvoir sur les esprits mauvais, dira-t-il à ses apôtres, au soir de la résurrection. Jésus dénonce aussi ces démons particuliers que sont la facilité, la démagogie, les gestes spectaculaires. Il est le fils de Celui qui voit dans le secret des cœurs. Le secret de Jésus, c'est

le désert, la prière. C'est là que, nous aussi, nous devons le chercher. Le secret de Jésus, c'est le désert ; c'est la prière. C'est là que, nous aussi, nous devons le chercher.

PRESSE 2003

COURRIER DE L'ESCAUT

D'après Père Hubert THOMAS (14 janvier 2003 ; texte pour le 26/1 ; 3ème dimanche B)

Marc 1/ 29 à 39

Le quotidien n'est pas si banal que cela.

Jésus entre dans la vie quotidienne des gens. Il assume toute la vie quotidienne. Le règne de Dieu est proche. Le voilà aujourd'hui dans une maison, celle de Simon et d'André, et il y trouve une malade. C'est la belle-mère de Simon qui est au lit, avec la fièvre. Jésus la guérit. Plus tard, l'évangéliste Marc a repensé cet événement à la lumière de la résurrection de Jésus. Il l'a transcrite en employant le verbe qui lui servira plus loin dans son texte pour parler de Jésus se levant d'entre les morts : Il la fit lever !

Ainsi, le quotidien n'est pas si banal que ça puisque le Christ ressuscité y est présent. Ce n'est pas du passé dépassé. Jésus relève les gens pour les rendre à leur vie et à leurs occupations. Il entend la plainte de Job : La vie de l'homme sur la terre est une corvée, il fait des journées de manœuvre ...

Nos maisons sont bien des lieux où nous pouvons accueillir son règne de vie et servir sa cause. Mais ce passage fait aussi bien voir comment ce qui a lieu dans une maison ne reste pas confiné là. Il y a une ouverture : De la maison, on passe à la ville. Le bonheur est volatil. On était dans une maison, c'est maintenant la ville qui vient au-devant de Jésus avec ses malades et ses possédés. Là aussi, que de souffrances à entendre, que de blessures à soigner ! Et ce n'est pas tout ! De Capernaüm, Jésus va passer ailleurs. Partons ailleurs, dans les villages voisins, afin que, là aussi, je proclame la Bonne Nouvelle ; car c'est pour cela que je suis sorti ! Faire sortir, sortir, voilà qui dit le travail de l'Évangile, son mouvement et déplacement. C'est la résistance à l'enfermement, à tout ce qui enferme et emmure les gens. Mais c'est aussi bien la résistance à se laisser accaparer, identifier à un seul lieu, à un seul groupe... Libre à l'égard de tout, Serviteur de tous ... dira l'apôtre Paul.

Jésus a probablement dû être un peu étourdi par cette journée à Capernaüm.

Pas une ville de tout repos !

Étourdi par son succès : la foule, les guérisons ... Alors, il se retire dans un endroit désert pour prier son Père dans le secret. Il lui fallait la prière pour évaluer ce qui s'était passé, discerner sa mission. Jésus n'est pas un automate téléguidé par Dieu. Comme tout humain, il lui faut décoder sa vie, repérer son chemin. Si nos maisons et nos lieux de vie habituels sont bien un endroit où Jésus est, l'évangéliste nous suggère encore un autre lieu de rencontre. Nous ne pouvons pas bien vivre sans alternances. Nous ne pouvons pas bien vivre si nous vivons seulement pour nos proches, au cœur de la maison ou dans la foule. Nous avons besoin d'un lieu désert, un lieu où silencieusement notre cœur se recueille, où notre confiance se refait et se redonne en présence de l'Autre du monde. Ce n'est pas du tout une évasion ou du temps perdu. Marc le suggère : cela appartient au tissu même de la mission de Jésus, à son Évangile ? Au tissu même de notre vie ? ! ?

DIMANCHE (9 février 2003)

Philippe LIESSE

Il priaït

Job 7/ 1 à 4 et 6 à 7

Cette lecture nous plonge dans la misère humaine. La souffrance de Job est celle de tant de femmes et d'hommes d'hier, d'aujourd'hui et de toujours ! C'est celle de l'affamé, de l'exploité, du désespéré, du prisonnier, de l'opprimé, de celui qui subit le temps qui passe, de celui qui connaît l'échec en amour. Les beaux discours n'y changeront rien ! Les amis de Job ont bien essayé de la convaincre qu'il y avait une explication au mal, à la souffrance : elle serait une punition pour une faute commise, ou elle serait une école de vertu. Mais rien n'y fait, Job ne décolère pas. La réalité reste bien présente à tous les Job que nous sommes : La souffrance fait partie de notre quotidien, et elle est inexcusable ! En désespoir de cause, Job se tourne vers son Dieu : « Souviens-toi de moi, Seigneur ! » Cet appel au secours n'est pas une explication, C'est le cri de révolte qui perdure ! C'est aussi notre cri de révolte devant la souffrance qui ne pourra que rencontrer Dieu lui-même contre toute souffrance. Elle nous engage à lutter avec Lui pour que vienne le Royaume !

Psaume 147 : Dieu est vraiment à nos côtés. Il donne un nom à chacun de nous !

1 Corinthiens 9/ 16-19, 22-23

Dans plusieurs de ses lettres, Paul affirme la nécessité de travailler de ses mains pour ne pas être à la charge de la communauté. Certains membres de la communauté de Corinthe ont retourné cet argument contre lui puisqu'il n'use pas de son droit d'être rétribué pour son ministère. Est-il vraiment un apôtre ? Paul va justifier ce qu'il fait : « Je m'acquitte de la charge que Dieu m'a confiée. Je n'ai pas moi-même choisi cela. » Cette annonce de l'Évangile ne peut se vivre que dans la gratuité : Afin d'être libre à l'égard de tous et d'être le serviteur de tous. De cette manière, Paul est vraiment apôtre, l'image de celui qui l'a envoyé, de celui qu'il annonce. L'annonce de l'Évangile ne se réduit pas à la parole d'un orateur. Elle est aussi engagement dans une action concrète : « J'ai partagé la faiblesse des plus faibles pour gagner aussi les faibles. Je me suis fait tout à tous. »

Marc 1/ 29 à 39

Aujourd'hui, Jésus apparaît comme un écho au cri de Job. On a l'impression de vivre l'une de ces journées tellement chargées et mouvementées.

En effet, il quitte Capernaüm, il guérit la belle-mère de Pierre, il guérit des tas de gens, il se retire pour prier. Et quand on le retrouve enfin après l'avoir cherché longuement, il invite encore à partir dans les villages voisins. Toute cette agitation, toutes ces situations ne sont-elles pas comme les malheurs dont Job nous parle ?

L'attitude de Jésus n'est-elle pas la réponse à Job sur la question de la souffrance et du mal ? Jésus n'explique rien. Il ne fait pas de théorie. Il ne fait pas de théologie. Il ne dit pas que la souffrance est un chemin qui fait mériter le ciel. Il ne fait que lutter contre elle de toutes ses forces. La seule réponse qu'il oppose au mal : Il la prit par la main et la fit lever ! Jésus guérit aussi des possédés. Que signifie : « être possédé », sinon se laisser guider par le mal ? Ne dit-on pas : « Je me suis laissé posséder, je ne puis plus me contenir ! » Jésus vient libérer, guérir, sauver, rendre l'homme à lui-même, lui faire trouver le chemin de son unité intérieure. C'est toute sa force divine. L'esprit mauvais, celui qui fait de l'homme un possédé, n'est-ce pas celui qui fait de Dieu le responsable de la souffrance ? Jésus vient chasser cet esprit, il vient dire que Dieu n'a rien à voir avec la souffrance, Qu'il ne veut que lutter contre elle.

MAIS, qui donc est-il ce Jésus ? D'où lui vient cette autorité ? D'où lui vient cette certitude ? La réponse est encore dans le texte : Le lendemain matin, bien avant l'aube, Jésus se leva, il sortit et alla dans un endroit désert, et là, il pria. C'est la prière, ou la contemplation, qui nourrit l'action ! Et quand on le trouve, Jésus dit : « Partons ailleurs ! » C'est l'action qui nourrit la contemplation ! Action et contemplation : l'une ne va pas sans l'autre, l'une ne trouve pas son sens sans l'autre. Qui est-il cet homme ? La réponse, c'est le matin de Pâques ! C'est à la lumière de cette foi basée sur Pâques que Marc nous redit combien l'action de Jésus contre le mal est UNE BONNE NOUVELLE POUR AUJOURD'HUI !

PRESSE 2006

PPT 2006

d'après Pierre MERLET

Pourquoi courir après Jésus ? Lorsqu'on a un guérisseur sous la main, autant en profiter ! Face à l'affluence des malades, le simple devoir humain n'est-il pas de les soulager ? Et si Jésus, devant ces foules qui le pressent, s'il s'apercevait qu'il se trompe ? Et si au travers de ces guérisons miraculeuses, ces foules l'implorant, si c'était Satan lui tendant le piège vénéneux de la tentation humaine par le succès ? Malgré ces guérisons à la chaîne, il y a encore et toujours des malades. Jésus s'arrache à la multitude, il s'échappe au désert. Ce n'est plus le désert de la tentation, mais celui de la prière. C'est là qu'est le cœur généreux, attentif de son ministère ! Pendant que nous dormons, à l'aube à peine née, Jésus s'en va prier.

Fort de ce bouclier, il s'en va prêcher la bonne nouvelle. Que vaudraient mille guérisons sans la prière ? Donnons-lui le temps nécessaire !

DIMANCHE

d'après Philippe LIESSE

La belle-mère met le feu aux poudres !

Après la synagogue, retour à la maison. Prière, étude de la Torah. Mais la maladie ne s'occupe pas de la Torah. Pas de jour de repos ! Aujourd'hui, c'est le tour de la belle-mère de Pierre. ... Si le mal ne prend pas de repos, le combat contre le mal, non plus ! Jésus s'approche, la prend par la main, elle est debout ! Les foules respectent les prescriptions du sabbat. Mais si un virus est très contagieux, le remède l'est autant. La ville entière était rassemblée devant la porte. Jésus affronte le mal en face. Il guérit, il chasse les démons. Il n'explique rien, ne fait pas de théorie, pas de théologie. Il ne sort pas un petit couplet sur la souffrance qui peut apporter le salut. Jésus contre-attaque ! Jésus offre un autre regard que les fabricants de potion magique, que les guérisseurs. Il remet debout, rend confiance, libère celui qui s'est laissé posséder. Être possédé ! N'est-ce pas perdre toute maîtrise de soi et ne plus se contenir ? Jésus vient libérer, sauver, rendre l'humain à lui-même, à elle-même. Jésus fait retrouver le chemin de l'unité intérieure. . . . Il vient témoigner par sa vie que Dieu n'est pas responsable du mal, qu'il ne veut que le bonheur pour l'homme. Qu'est-il donc, ce Jésus ? Le lendemain matin, bien avant l'aube, Jésus sort pour prier. C'est la prière qui nourrit l'action ! Les autres le cherchent, mais il dit : « Allons ailleurs ! » La bonne nouvelle n'est pas un prêchi prêcha, mais le témoignage de toute une vie pour dire que Dieu est présent à l'homme et que cette alliance est le remède de premier choix pour éradiquer le mal.

PRESSE 2009

PPT 2009

d'après Bernard ANTÉRION

Marc 1/29 à 45 : Guérison de la belle-mère de Pierre

Des portes sont ouvertes et franchies. Celle de la synagogue a conduit à celle d'une maison, vers l'intimité. Il faudra la quitter pour se rendre à la porte de la ville, qu'il faudra laisser pour arriver aux portes du désert, à la nuit noire. Puis repartir encore et trouver d'autres portes pour d'autres rencontres en Galilée. La bonne nouvelle ressemble à une porte franchie. Jésus, porte ouverte, ouvre nos portes closes. Il a sa place en tous lieux. Du public au privé, de l'intime à la place publique. De la prière au désert vers les bourgades qui murmurent. La foi, l'Évangile, Dieu, l'Église, ne sont pas des lieux fermés, limités à un espace particulier. Jésus enseigne le franchissement sans cesse recommencé. Il enseigne, soigne, prie, rencontre, évangélise. La foi n'est pas enfermée dans le privé, ne fait pas la loi dans le public, ne se perd pas dans la prière, elle parcourt tout et relie tout. Le secret de Jésus, c'est le désert ; c'est la prière. C'est là que, nous aussi, nous devons le chercher.
